

Vent debout ! Paris, 23 novembre 2023

Répertoires des luttes et des mobilisations dans un environnement médiatique changeant

(Salle des conseils)

15H50-16h50

Gouvernementalités contemporaines du vivant.

**La communication sur la biodiversité
comme moyen de réduire les tensions
liées au métier de journaliste**

Retour sur une analyse et une enquête en cours



Contexte

En France, le gouvernement de la nature est le résultat d'un long processus d'institutionnalisation ponctué de débats politiques

Domination légale par l'Etat (Weber)

- Loi de protection de la nature en 1976 (Boussard, 1997) ;
- Allers-et-retours avec la gouvernance internationale et européenne (Rivière, 2021) ;
- Loi 2016 : servitude de 99 ans sur le foncier (suppr. en 2002) = vers la privatisation des espaces naturels (chasse ou renaturation type ASPAS) ;
- 30 ans de la loi paysage...mais développement des fermes photovoltaïques, des méga-bassines (inversement de la hiérarchie des normes).

Institutionnalisation de la biodiversité

- Institutionnalisation des connaissances traditionnellement issues de la société civile (AFB en 2000, GBif en 2002)
- Institutionnalisation des acteurs (AFB en 2019, OFB en 2020...)

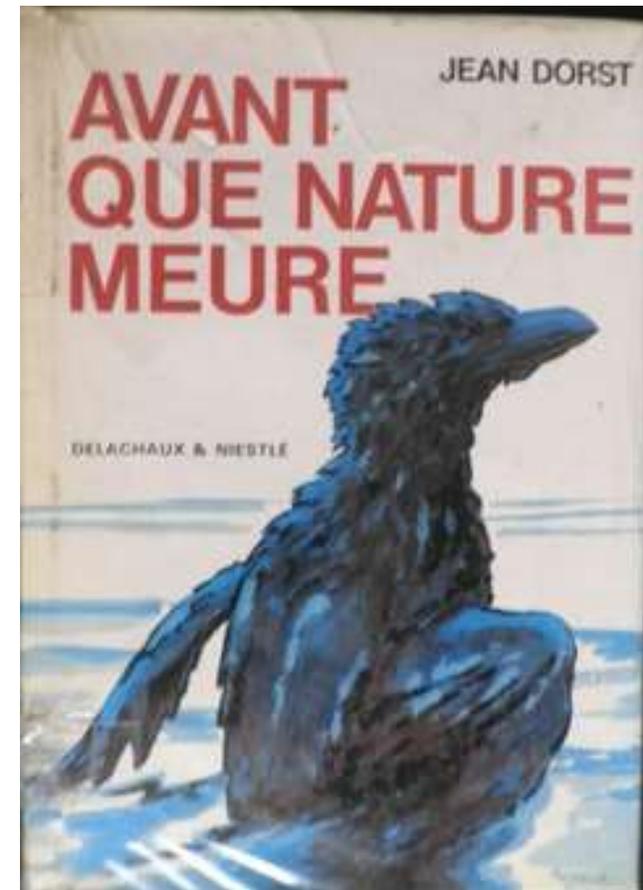
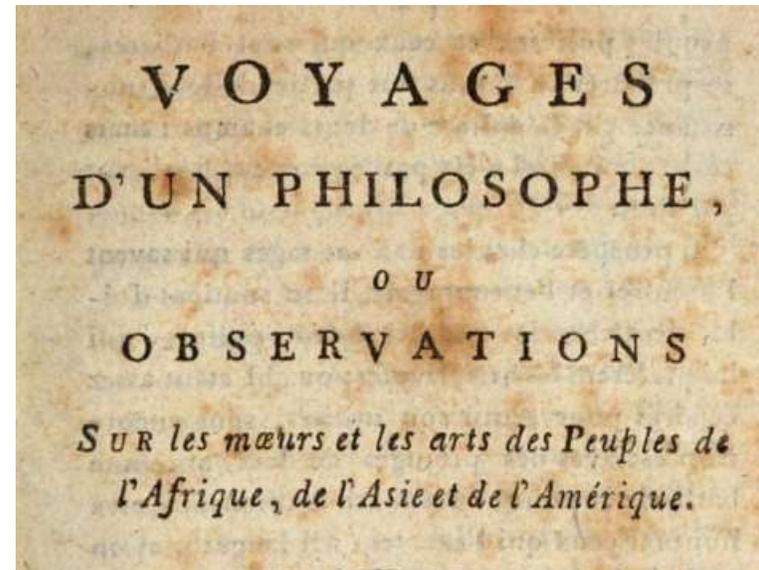
Un paradoxe

Le discours politique et médiatique, proluxe en matière environnementale, circule largement (Pascual-Espuny et Catellani, 2021) mais est peu suivi de régulation de la part des pouvoirs publics

- malgré une connaissance ancienne des conséquences de la surexploitation des espèces et des habitats naturels,
- malgré l'ouverture des données environnementales (Bardou-Boisnier et Pailliat, 2012),
- malgré la médiatisation de quantités d'informations naturalistes (Rudolf, 2017)

« La nature a tout fait pour l'Isle de France et les hommes y ont tout détruit »

Pierre Poivre, botaniste et gouverneur de l'île Maurice, in *Voyage d'un Philosophe*, 1768



Hypothèse générale

La communication sur la biodiversité en France, empêche la « publicisation » des questions de nature en les déconflictualisant /dépolitisant

- 1) **Publicisation** au sens de Chambru/De Oliveira 2021 : processus en 4 étapes, de l'externalisation du problème (hors de la sphère scientifique en 1980 pour ce qui concerne la biodiversité), à sa mise en débat puis sa légitimation par reconnaissance des pouvoirs publics et enfin sa régulation efficiente par les PP
- 2) **Dépolitisation** (Robert, 2021) : agir pour qu'un objet soit perçu comme ne relevant pas du débat public et politique
- 3) **Maintien des dominations** sur la nature et sur le social (Weber, Foucault, Miège, Ollivier-Yanniv, Marchetti...)

Formes de dépolitisation rencontrées dans la communication sur la biodiversité

- Comptabilité du vivant : née du « culte du nombre » qui domine les administrations d'Etat depuis le 18^e siècle en Europe, (Mattelart, 2003 et 2020)
- Culte du nombre dans les administrations : *new public management* qui induit des « cadres cognitifs et normatifs de la gestion du vivant » (Guimont et Petitimbart, 2017),
- Portée scientifiquement par la biologie de la conservation, discipline qui domine largement les sciences et les politiques publiques de la nature depuis 30 ans (Devictor, 2020). : l'idée de « stocks » d'êtres vivants au sein des écosystèmes et de « seuil » sous lequel une espèce peut disparaître définitivement a façonné les nombreux instruments d'évaluation de « l'état de conservation » de la biodiversité (*grands programmes d'inventaire de la biodiversité qui « contribuent à légitimer l'action publique »*) (Arpin, Charvolin et Fortier, 2015).
- Discours d'experts qui s'adresse aux pouvoirs publics, hors du contrôle démocratique (Desrosières)

Dépolitisation par les médias ?

« Des journalistes venant de la santé ou de l'éducation sont arrivés aux côtés de ceux qui, dans les années 1980–1990, suivaient cette actualité par conviction. Cela a favorisé un traitement dépolitisé des enjeux climatiques en s'attachant aux conséquences au détriment des causes. Cela a également véhiculé l'idée que la technologie et le changement de comportement des individus peuvent suffire à résoudre le problème. »

Jean-Baptiste Comby, dossier *La presse généraliste dans les choux*. TerraEco, 25-02-2015 <https://www.terraeco.net/spip.php?article58816>

consulté le 27 juillet 2023

Sous-hypothèse 3

Le succès médiatique de la biodiversité, contribue à la dépolitisation des questions de nature.
Il s'explique par le potentiel de la communication sur la biodiversité à réduire des tensions internes et externes au métier de journaliste

Tensions **internes** au métier de journaliste réduites en communiquant sur la biodiversité

1) Journalistes étiquetés de militants, pas assez « rationnels », pouvant être évincés du champ journalistique (pas sérieux, pas objectifs) : pour être pris au sérieux, ils s'efforcent de publier des papiers « scientifiques », ce que la biodiversité, avec son cortège de représentations techno-experte de cartes, atlas, nombre, rapports d'experts, permet.

2) Après 2000 : journalistes n'ayant pas connu le militantisme des origines (rubrique environnement institutionnalisée et banalisée à leur arrivée), formés en écoles de journalisme, et/ou habitués aux logiques des industries culturelles : « Relativement aux journalistes qui suivaient déjà (par conviction) cette actualité, *les nouveaux entrants* se révèlent différemment prédisposés à l'égard de l'écologie. Ils privilégient les sujets consensuels et illustratifs » (Comby, 2009)

**Exit les « journaliste-en-lutte » source de conflit (Ambroise-
rendu, 2015)**

« Les journalistes spécialisés dans ces questions ont longtemps été perçus comme des militants ou tout simplement comme ayant une vision idéalisée du monde. Qui plus est, leurs révélations vont bien souvent contre le système économique dominant et la recherche de profits. Or, il n'est pas forcément bien vu de questionner sur le développement économique et son extraction des ressources planétaires, ses rejets polluants, ses émissions de dioxyde de carbone, ses effets sanitaires... »

<https://conseilsdejournalistes.com/environnement/02-quest-ce-que-le-journalisme-environnemental/> consulté le 27 juillet 2023

Tensions externes au métier de journalistes

- lecteurs de presse jugent « anxigène et catastrophiste » l'information environnementale (VoiVoice, sept. 2021). Le journalisme de solution porté dans les années 1970 par la presse environnementale associative est donc remis au goût du jour.
- Paradoxalement : les écogestes basés sur la responsabilité individuelle dépolitisent (masquent les vrais responsables : Comby, 2015)
- Les sujets « exotiques » (forêts d'Amazonie...= sont trop éloignés de la France pour impliquer les publics (Libaert, 2020)
- La relation aux espèces (panda...)

« En quête de
demain » (diffusé à
17 millions
d'exemplaires)



Méthodes

Moissonnage *Europresse*

requête « presse nationale+ France + titre et sous-titre = biodiversité + période 1991-2023 »

Ce qui donne :

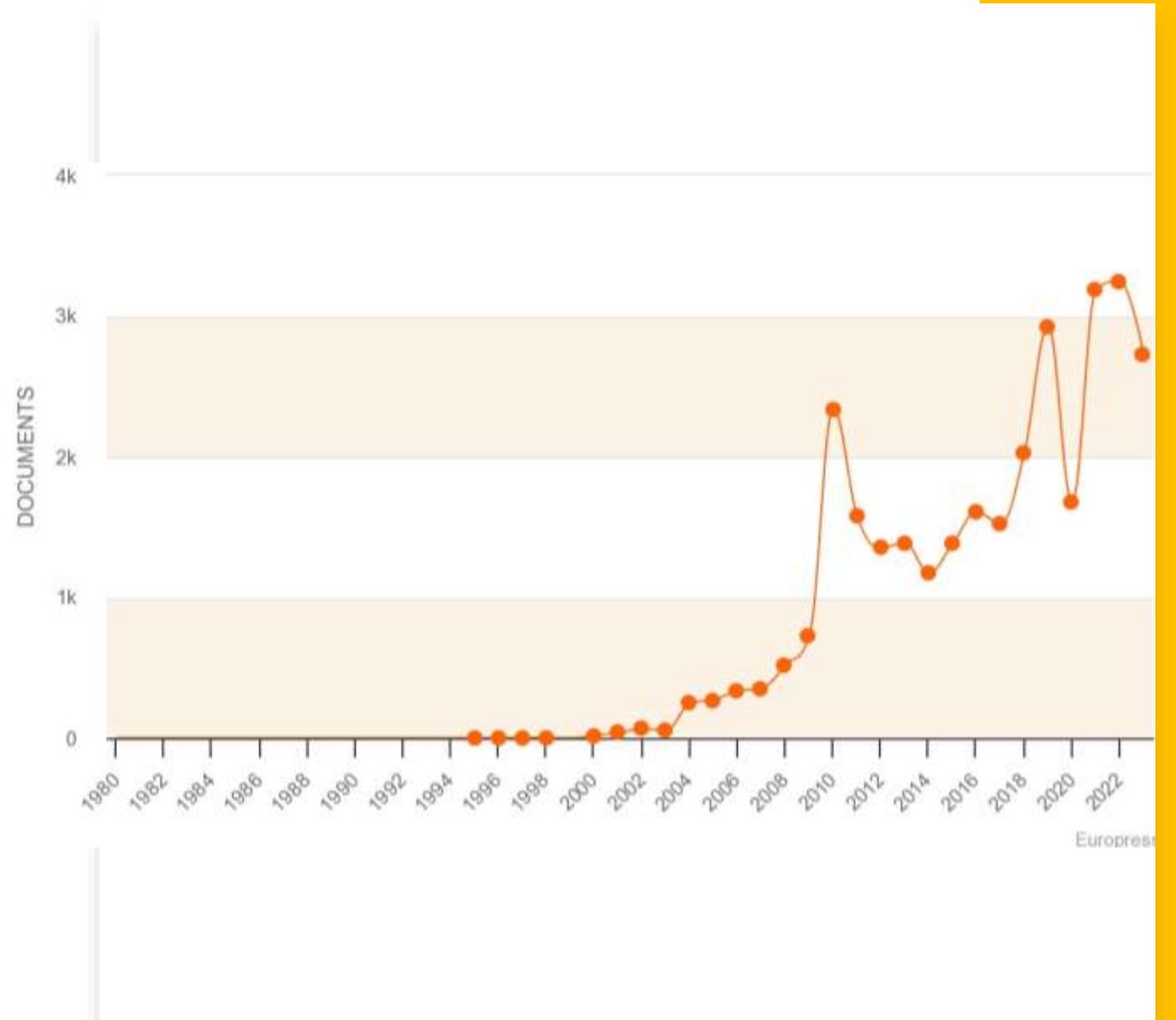
=> **2323 articles en cours de classement** selon les indicateurs de dépolitisation dont ceux de JB COMBY

=> identification de journalistes à rencontrer (enquête qualitative)

Résultats Presse nationale

La biodiversité : une longévité médiatique exceptionnelle qui reste toutefois influencée par l'actualité

- 2004 : première stratégie nationale pour la biodiversité (déclinaison française de la convention internationale sur la diversité biologique)
- 2010 : ONU/année internationale la biodiversité
- 2019 : sortie rapport IPBES (équivalent du GIEC)
- 2021 : congrès mondial de la nature à Marseille (peu d'articles mobilisant la "biodiversité" /médiatisation du "manifeste de Marseille")



Producteurs d'articles sur la biodiversité depuis 1980

Le Monde	785
Libération	527
La Croix	381
Le Figaro	270
l'Humanité	208
Aujourd'hui en France	126
20 Minutes	20
L'Opinion	6
	2323

Typologie des productions

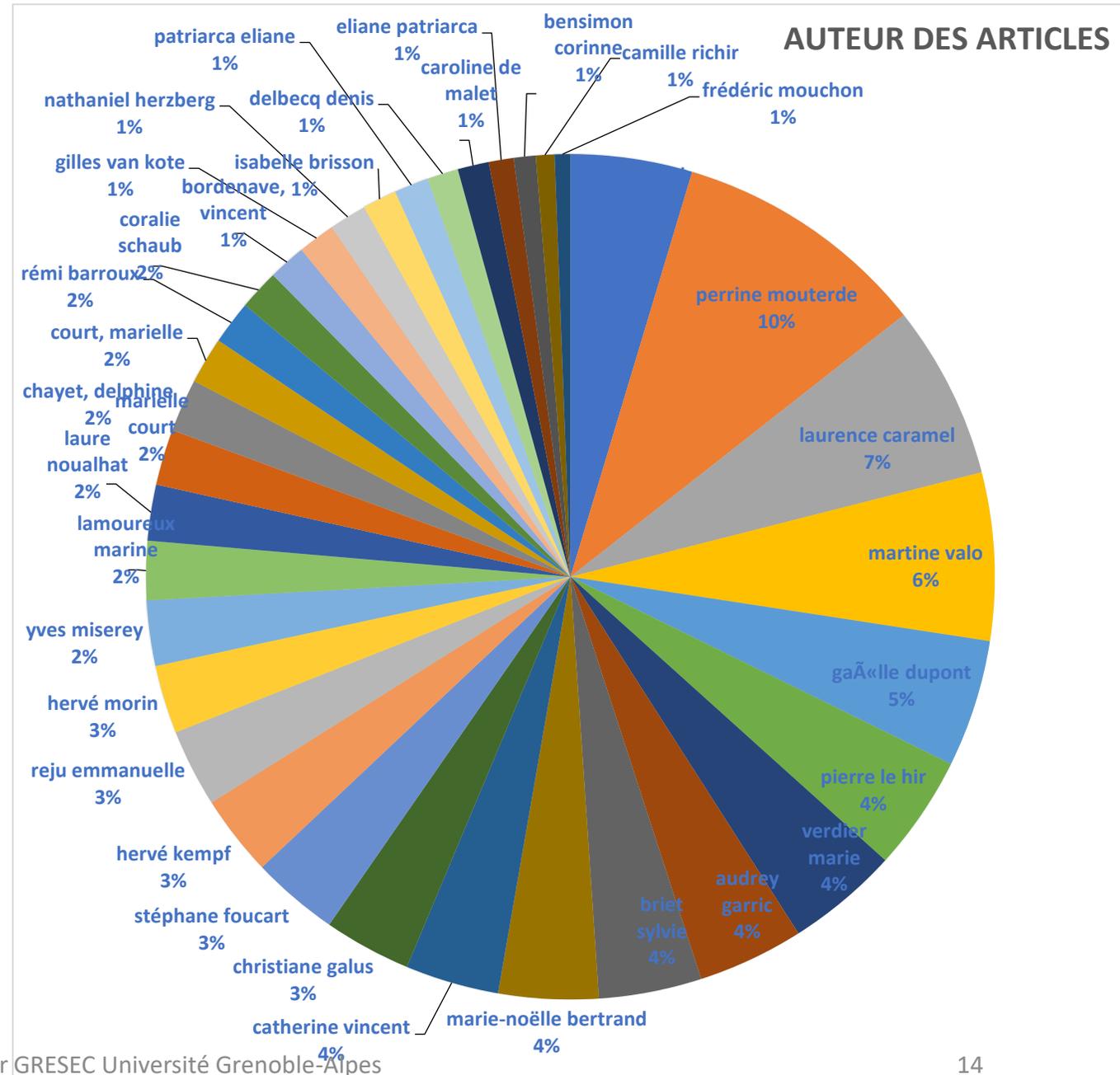
journal	annee	titre	texte	auteur	causes CG	enjeux CG	espèce	dépolitisation	à classer
Le Monde	2001		<p>SCIENCES Les espèces invasives sont au coeur de la Journée mondiale de la biodiversité, mardi 22 mai. Importés volontairement ou non, ces organismes - animaux, végétaux, micro-organismes, etc. - colonisent leur milieu d'adoption au point de mettre en péril les espèces autochtones. CE PHENOMENE, aussi vieux que l'humanité, devient plus problématique à mesure que les échanges commerciaux et touristiques se multiplient. CES " ALIENS ", comme les nomment les Anglo-Saxons, non seulement portent atteinte à la diversité biologique, mais aussi à certains équilibres économiques. Les contrôles préventifs sont extrêmement coûteux, mais restent préférables aux politiques d'éradication, souvent difficiles à mettre en oeuvre. EN FRANCE, un programme de recherche baptisé Invabio vient d'être lancé par le ministère de l'environnement. HOMO SAPIENS est sans conteste l'espèce la plus envahissante de la planète. Mais elle entraîne dans son sillage, volontairement ou non, nombre d'organismes qui, à leur tour, colonisent de nouveaux milieux, entrent en compétition avec les autochtones, au point parfois de les supplanter et de mettre en péril l'équilibre de ces écosystèmes. Ces " invasions biologiques " sont au coeur de la Journée mondiale de la biodiversité, organisée mardi 22 mai. L'Union mondiale pour la nature (IUCN), qui en est un des promoteurs, souhaite attirer ainsi l'attention du grand public et des " décideurs " sur un phénomène aux conséquences écologiques - mais aussi économiques - considérables.</p> <p>A vrai dire, le problème est aussi ancien que l'humanité : les premiers Asiatiques à passer le détroit de Béring pour prendre pied en Amérique étaient accompagnés de chiens, et les Polynésiens ont emporté sur leurs nouveaux territoires du Pacifique environ une trentaine de végétaux. Les guerres et colonisations ont accentué ce processus : les Conquistadors ont eu pour alliés les germes de la rougeole et de la variole, qui ont tué des millions d'Amérindiens. Du fait de leurs nombreuses campagnes, les militaires ont toujours été de grands pourvoyeurs, souvent involontaires, d'aliens : le serpent arboricole brun, originaire de Papouasie-Nouvelle-Guinée, en est un exemple. Enroulé dans le logement du train d'atterrissage des avions, il a envahi Guam à la faveur de la seconde guerre mondiale et menace aujourd'hui, grâce à un nouveau voyage incognito, les lézards et oiseaux d'Hawaï.</p> <p>LE DANGER D'EXTINCTION La nouveauté, au cours du siècle qui vient de s'achever, souligne Jeffrey McNeely, directeur scientifique de l'IUCN et auteur d'un ouvrage intitulé Le Grand Brassage (que l'on peut trouver sur www.iucn.org/biodiversityday), c'est l'incroyable intensification du commerce mondial - le montant des échanges a été multiplié par 17 entre 1965 et 1990 - et avec elle l'accroissement de la circulation des organismes vivants à des fins commerciales ou par le biais du tourisme. Les</p>	morin herve	espèces envahissantes liées aux activités humaines	prise de conscience des pouvoirs publics		rubrique SCIENCES	Journée mondiale de la biodiversité, mardi 22 mai "les invasions biologiques"

Identification des auteurs

...

...Et Enquête auprès des journalistes concernés

- Denis Delbecq : « *Ce qui me sauve, c'est mon côté scientifique, très cartésien. Cela rend difficile de deviner ma position sur certains sujets* » ; « *on ne savait pas par quel bout la prendre, puisqu'elle comportait beaucoup d'interdictions pour une époque qui ne concevait pas la nature autrement que comme un cadre décoratif pour ses loisirs* ».
- Éliane Patriarca : « *On nous accusait d'être militants avant d'être journalistes, même si nos articles étaient étayés scientifiquement* » ; « *On nous a traitées, Laure Noualhat et moi, de khmers verts, de militantes trop proches des ONG – par méconnaissance de celles-ci car la plupart étaient équipées d'un conseil scientifique et faisaient un vrai travail de recherche et de documentation.* »
- Hervé Kempf, rédacteur en chef de *Reporterre* passé par la page « Planète » du *Monde* et membre du collectif à l'origine de la charte : « *il fallait être plus rigoureux encore, pour être incontestable. Un journaliste mainstream sera moins mis en cause* ».
- Denis Cheissoux, pionnier du journalisme environnemental « CO2mon amour » (ex « Chassez le naturel ») depuis vingt ans sur France Inter, : « *C'est une rubrique qui était agaçante et ignorée : on ne savait pas par quel bout la prendre, puisqu'elle comportait beaucoup d'interdictions pour une époque qui ne concevait pas la nature autrement que comme un cadre décoratif pour ses loisirs* ».



Résultats Presse locale : vers des contenus déconflitualisés à large audience

Rubricage

Occurrences liées à biodiversité Le Dauphiné libéré

Environnement (1245)

Ici on agit (186)

Réchauffement climatique (79)

Pollution (43)

Météorologie - Climat (37)

Culture - Loisirs (618)

Balades et randonnées (81)

Conférence, rencontre (57)

Fête locale (50)

Patrimoine culturel (35)

Société (392)

Animaux (86)

Vie associative (55)

Montagne (23)

Logement (18)

Enquête qualitative

« J'ai le sentiment qu'une partie de **la jeune génération qu'on appelle la génération « climat », c'est pas leur culture de tempérer...** Eux ils vont au fait. D'ailleurs, et ça rejoint ce que je disais tout à l'heure sur la carte de presse, ces ne sont pas nécessairement des journalistes : ils donnent de l'information et sont parfois un peu militants, comme on peut trouver chez Reporterre... (...) **Ils nous disent « on peut pas faire comme si on restait neutres » . Or, le dauphiné libéré, c'est un journal grand public régional dont la position est quand même assez neutre en règle générale**

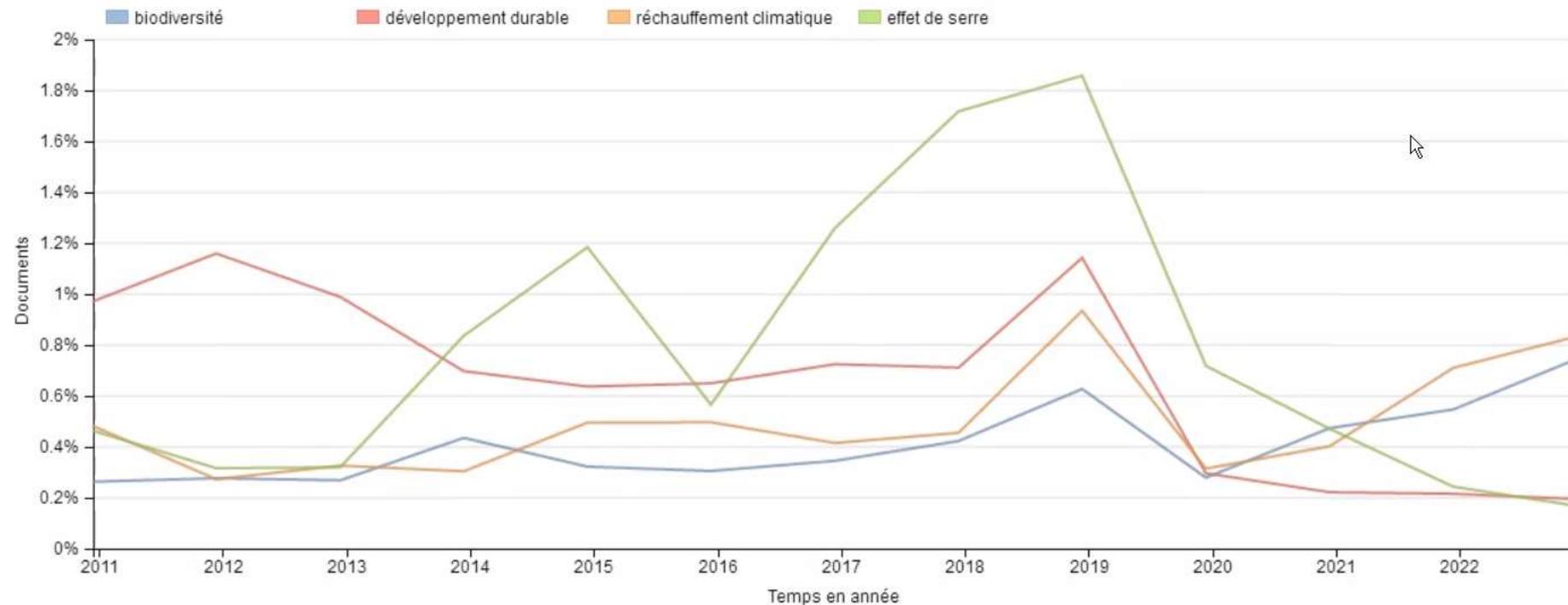
Le Dauphiné libéré, journaliste en charge de l'Environnement, 13 novembre 2023

Presse locale : le journalisme de solution face à l'éco-anxiété



Tendances : analyse par moissonnage n-gram sur le corpus *Actualités* de la BNF

2 995 041 résultats pour biodiversité, 4 380 203 résultats pour développement durable, 3 560 902 résultats pour réchauffement climatique, 5 163 616 résultats pour effet de serre sur 761 575 066 documents



Bibliographie « journalisme environnemental »

- Ambroise-rendu, Anne-Claude « Médias et environnement », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20, consulté le 28/07/2023. Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/14144>
- Ambroise-rendu, Anne-Claude, Mathis, Charles-François (dir.), « Médiatisations de l'écologie », Le Temps des médias, no 25, automne 2015.
- Ballarini Loïc Presse locale, un média de diversion Réseaux 2008/2 (n° 148-149), Éditions Lavoisier ISSN 0751-7971 ISBN 9782746221901 pages 405 à 426.
- Comby, Jean-Baptiste, La question climatique. Genèses et dépolitisation d'un problème public, Paris, Raisons d'Agir (coll. Cours & travaux), Paris, 2015.
- Comby, Jean-Baptiste. « La politisation en trompe-l'œil du cadrage médiatique des enjeux climatiques après 2007 », Le Temps des médias, vol. 25, no. 2, 2015, pp. 214-228 ;
- Comby, Jean-Baptiste. « Quand l'environnement devient « médiatique ». Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », Réseaux, vol. 157-158, no. 5, 2009, pp. 157-190.
- Desrosières Alain La politique des grands nombres 2003 La politique des grands nombres Histoire de la raison statistique 1993
- Kaciaf Nicolas, Talpin Julien S'engager sans politiser. Sociologie du journalisme dans « la ville la plus pauvre de France ». Politiques de communication 2016/2 (N° 7), pages 113 à 149
- Éditions Presses universitaires de Grenoble. ISSN 2271-068X, ISBN 9782706125621, DOI 10.3917/pdc.007.0113
- Lecam Florence Séminaire « L'entretien de recherche dans les études portant sur le journalisme et la communication », GRESEC, 2022. séance de travail sur <https://revue.surlejournisme.com/slj/issue/view/1>
- Legrave Jean-Baptiste. Entre conflit et coopération. Les journalistes et les communicats comme « associés-rivaux ». Communication et langages. 2011/3 (n°169) pp105-123, éditions NecPlus. ISSN 0336-1500. DOI 10.4074/So336100113097.
- Marchetti Dominique Les sous-champs spécialisés du journalisme. Réseaux 2002/1 (no 111), Éditions Lavoisier pages 22 à 55.
- Mattelart Armand, Histoire de la société de l'information. La Découverte, « Repères », 2009, ISBN : 9782707157980. DOI : 10.3917/dec.matte.2009.02. URL : <https://www.cairn.info/histoire-de-la-societe-de-l-information--9782707157980.htm>
- Sainteny, Guillaume. « Les médias français et l'environnementalisme », In: Mots, n°39, juin 1994. Environnement, Écologie, Verts. pp. 106-111
- Sainteny, Guillaume, « Les médias français face à l'écologisme », Réseaux, 1994, vol. 12, no 65, p. 87-105 ; et « Les médias audiovisuels face à l'écologisme en France », Quaderni, no 27, automne 1995, p. 5-28.
- Souchay, Grégoire, « Ces youtubeurs qui parlent d'écologie au plus grand nombre », Reporterre, 10 octobre 2018. <https://reporterre.net/Ces-youtubeurs-qui-parlent-d-ecologie-au-plus-grand-nombre> consulté le 23 juillet 2023.